

THEATRE DES CELESTINS DE LYON
JEAN-PAUL LUCET

DOSSIER PEDAGOGIQUE

NOTRE-DAME DE PARIS

Victor HUGO

adaptation

Martin GRINGOIRE

de

VICTOR HUGO

mise en scène : Jean-Paul LUCET

assistants : Claude LULE et Fabienne RENAULT

adaptation

MARTIN GRINGOIRE

musique : Serge FOLIE et Gilbert GARNIER

mise en scène

JEAN-PAUL LUCET

maître d'armes : Claude CARLIER

directeur musical : Yves CAYROL

HALLE TONY GARNIER

du 22 juin au 4 juillet 1994

Du 22 juin au 4 juillet 1994
En coproduction avec le Conseil Général du Rhône



HALLE TONY GARNIER

NOUVELLE PRODUCTION DU
THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON

de
VICTOR HUGO
MARTIN GRINGOIRE
de
NOTRE-DAME DE PARIS

de
Victor HUGO

adaptation
Martin GRINGOIRE

avec par ordre alphabétique

mise en scène : **Jean-Paul LUCET**

assistants : **Claude LULE** et **Fabienne RENAULT**

décors et costumes : **Daniel OGIER**

musique : **Serge FOLIE** et **Gilbert GANDIL**

lumières : **Jean-Michel BAUER**

maître d'armes : **Claude CARLIEZ**

directeur musical : **Yves CAYROL**

avec par ordre alphabétique,

**Franck ADRIEN, Béatrice AUDRY, Pierre BIANCO, Céline CAYROL,
Arno CHEVRIER, Jean DALRIC, Philippe DELAFOULHOUE,
Pierre-Marie ESCOURROU, Johara FARLEY-JONES, John FERNIE,
Alain FLICK, Bertrand LACY, Déborah LAMY, Pierre LE RUMEUR,
Claude LESKO, Jean-Pierre MALIGNON, Jacques PABST,
Marie-Hélène RUIZ, Jérôme SAUVION et Bertrand SOULIER.**

avec la voix de Jacques Dacquin
et de plusieurs chorales lyonnaises
HALLE TONY GARNIER

NOTRE-DAME DE PARIS

de

VICTOR HUGO

adaptation

MARTIN GRINGOIRE

DISTRIBUTION

avec par ordre alphabétique,

<i>Deuxième mendiant</i>	:	Franck ADRIEN
<i>Mme de Gondelaurier</i>	:	Béatrice AUDRY
<i>Clopin Trouillefou</i>	:	Pierre BIANCO
<i>Fleur-de-Lys</i>	:	Céline CAYROL
<i>Quasimodo</i>	:	Arno CHEVRIER
<i>Claude Frollo, l'Archidiacre</i>	:	Jean DALRIC
<i>Bellevigne</i>	:	Philippe DELAFOULHOUZE
<i>Phoebus</i>	:	Pierre-Marie ESCOURROU
<i>Esmeralda</i>	:	Johara FARLEY-JONES
<i>Coppenole - Le bourreau</i>	:	John FERNIE
<i>Jacques Coictier - Le président</i>	:	Alain FLICK
<i>Jehan Frollo</i>	:	Bertrand LACY
<i>Mahiette - Bérangère</i>	:	Déborah LAMY
<i>Louis XI</i>	:	Pierre LE RUMEUR
<i>Le procureur - Troisième mendiant</i>	:	Claude LESKO
<i>Pierre Gringoire</i>	:	Jean-Pierre MALIGNON
<i>Chanteprune</i>	:	Jacques PABST
<i>Gervaise - Diane</i>	:	Marie-Hélène RUIZ
<i>Premier mendiant</i>	:	Jérôme SAUVION
<i>Robin Poussepain</i>	:	Bertrand SOULIER

Ce dossier a été réalisé par Marie-Françoise PALLUY, Responsable des Relations

*Avec la voix de Jacques Dacqmine
et la participation de la Compagnie Scaramouche
et de plusieurs chorales lyonnaises*





NOTRE-DAME DE PARIS

SOMMAIRE

Au cœur de Paris se dresse flamboyante et inaltérable Notre-Dame. Figure monumentale de la dévotion, du mystère et de la foi, elle est tout au long des siècles, le réceptacle du .

. Notre-Dame de Paris	P. 1
. An'atkh - Victor HUGO	P. 2
. Une pierre antédiluvienne - André MAUROIS	P. 3
. Peindre avec quelque science et conscience - Jean-Bertrand BARRERE	P. 5
. Notre-Dame de Paris ou le mystère des Cathédrales - FULCANELLI	P. 7
. Le Paris de Victor Hugo - ARAGON	P. 9
. Victor HUGO	P. 11
. Le XIXème siècle en France	P. 14
. Quelques scènes de l'adaptation	
- Esmeralda - Phoebus	P. 17
- Esmeralda - Frollo	P. 20
- Esmeralda - Quasimodo	P. 22

Notre-Dame de Paris, c'est le .



Ce dossier a été réalisé par Marie-Françoise PALLUY, Responsable des Relations avec les Etablissements Scolaires et Universitaires et Anne WALLACH, documentaliste.



NOTRE-DAME DE PARIS

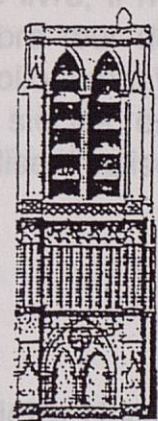
Au cœur de Paris se dresse flamboyante et inaltérable **Notre-Dame**. Figure monumentale de la dévotion, du mystère et de la foi, elle fut tout au long des siècles, le réceptacle du bouillonnement du monde et de la clameur des temps.

En 1831, **Victor Hugo** écrit **Notre-Dame de Paris**, et la cathédrale magnifique devient par l'écriture débordante, ce fantastique personnage de pierres où vont s'entrecroiser les passions.

Notre-Dame de Paris, c'est alors *Esméralda*, la gitane au grand cœur dont la flamme éclaire le cœur des hommes, c'est *Frollo*, l'archidiacre noir aux passions inavouables, c'est *Phoebus*, le capitaine des archers séducteur et volage, c'est aussi *Quasimodo*, pauvre gnome bossu et misérable pape des fous éperdu d'amour. **Notre-Dame de Paris**, c'est le petit peuple des humbles et des mendiants, c'est la tourbe grouillante de la Cour des Miracles, qui vit et meurt à l'ombre de la citadelle de prières.



Mais le véritable héros du roman, c'est **Notre-Dame** elle-même, avec ses gargouilles monstrueuses, ses vitraux éclatants, ses masses de ténèbres et son langage ésotérique. Chaque colonne, chaque pierre, chaque sculpture de la cathédrale porte en elle l'empreinte de l'histoire de la France mais aussi de l'histoire de la science et de l'art. Pour **Victor Hugo**, **Notre-Dame** reflète les pensées, écrites en pierres, de l'esprit contestataire et de la liberté d'expression du XIII^{ème} siècle.



"Notre-Dame de Paris"
Février 1831

UNE PIERRE ANTEDILUVIENNE

'AN'ΑΓΚΗ

Au début de janvier 1831, Hugo termina *Notre-Dame de Paris*. Il avait écrit, en six mois, ce long roman ; il l'avait achevé dans l'ultime délai fixé par Gosselin, son éditeur.

Il y a quelques années qu'en visitant, ou, pour mieux dire, en furetant **NOTRE-DAME**, l'auteur de ce livre trouva, dans un recoin obscur de l'une des tours, ce mot gravé à la main sur le mur : 'AN'ΑΓΚΗ.

Ces majuscules grecques, noires de vétusté et assez profondément entaillées dans la pierre, je ne sais quels signes propres à la calligraphie gothique empreints dans leurs formes et dans leurs attitudes, comme pour révéler que c'était une main du moyen-âge qui les avait écrites là, surtout le sens lugubre et fatal qu'elles renferment, frappèrent vivement l'auteur.

Il se demanda, il chercha à deviner quelle pouvait être l'âme en peine qui n'avait pas voulu quitter ce monde sans laisser ce stigmate de crime ou de malheur au front de la vieille église.

Depuis, on a badigeonné ou gratté (je ne sais plus lequel) le mur, et l'inscription a disparu. Car c'est ainsi qu'on agit depuis tantôt deux cents ans avec les merveilleuses églises du moyen-âge. Les mutilations leur viennent de toutes parts, du dedans comme du dehors. Le prêtre les badigeonne, l'architecte les gratte, puis le peuple survient, qui les démolit.

Ainsi, hormis le fragile souvenir que lui consacre ici l'auteur de ce livre, il ne reste plus rien aujourd'hui du mot mystérieux gravé dans la sombre tour de Notre-Dame, rien de la destinée inconnue qu'il résumait si mélancoliquement. L'homme qui a écrit ce mot sur ce mur s'est effacé, il y a plusieurs siècles, du milieu des générations, le mot s'est à son tour effacé du mur de l'église, l'église elle-même s'effacera bientôt peut-être de la terre.

C'est sur ce mot qu'on a fait ce livre.

Victor HUGO
"Notre-Dame de Paris"
Février 1831

UNE PIERRE ANTEDILUVIENNE

Au début de janvier 1831, **Hugo** termina **Notre-Dame de Paris**. Il avait écrit, en six mois, ce long roman ; il l'avait achevé dans l'ultime délai fixé par Gosselin, son éditeur. A la vérité, il s'agissait seulement d'écriture et de composition ; les documents avaient été assemblés en trois ans.

Histoire, chroniques chartes, inventaires, **Hugo** avait beaucoup lu. Il avait exploré le Paris de Louis XI et vu ce qui restait de ses vieilles maisons. Il connaissait parfaitement la cathédrale : ses escaliers en spirale, ses mystérieuses chambrettes de pierre, ses inscriptions anciennes et modernes. De ce roman, espérait-il, tout serait historiquement exact : le décor, les êtres, le langage. "*Au reste, ce n'est pas là ce qui importe dans le livre. S'il a un mérite, c'est d'être œuvre d'imagination, de caprice et de fantaisie...*" En fait, si l'érudition était réelle, les personnages apparaissaient surréels. L'archidiacre, *Claude Frollo*, était un monstre ; *Quasimodo*, un de ses nains hideux à grosse tête dont fourmillait l'imagination hugolienne ; la *Esmeralda*, une gracieuse vision plutôt qu'une femme.

Pourtant ces personnages allaient vivre dans les esprits d'hommes de tous pays et de toutes races car ils possédaient la grandeur élémentaire des mythes épiques et cette vérité, plus intime, que leur communiquaient des liens occultes avec les fantômes de l'auteur. Il y avait, obscurément, quelque chose de **Victor Hugo** en *Claude Frollo*, déchiré par la lutte entre le désir et le vœu de chasteté ; il y avait quelque chose de Pepita (et d'Adèle jeune fille) en la *Esmeralda*, brune avec ce reflet doré des Andalouses, ses grands yeux noirs et sa taille fine ; il y avait le thème, essentiel pour **Hugo**, de la triple rivalité, autour de la bohémienne, de l'archidiacre, du sonneur bossu et du capitaine *Phoebus de Châteaupers*. Il y avait enfin quelque chose du désarroi de **Hugo** en 1830 dans la farouche acceptation, par *Claude Frollo*, de la fatalité. Mais l'œuvre, tout au long de sa croissance, s'était nourrie de l'auteur. Le lecteur sentait, sans les bien saisir, ces secrètes correspondances ; invisibles et puissantes, elles animaient le roman.

La véritable héroïne, c'est "*l'immense église de Notre-Dame qui, découpant sur un ciel étoilé la silhouette noire de ses deux tours, de ses côtes de pierre et de sa croupe monstrueuse, semblait un énorme sphinx à deux têtes assis au milieu de la ville...*". Comme en ses dessins, **Hugo** avait, en ses descriptions, le don d'éclairer fortement ses modèles et de projeter sur un fond clair d'étranges et noires silhouettes. "*Une époque lui apparaissait comme un jeu de lumière sur des toits, des remparts, des rochers, des plaines, des eaux, des foules grouillantes, des armées compactes, allumant ici un voile blanc, là un costume, là-bas un vitrail...*"

Capable d'aimer ou de haïr des objets inanimés, il prêtait une vie extraordinaire à une cathédrale, à une ville, à un gibet. Son livre allait exercer une influence profonde sur l'architecture française. Les édifices antérieurs à la Renaissance, jusqu'alors tenus pour barbares, furent désormais vénérés comme des Bibles de pierre.

Notre-Dame de Paris n'était ni un livre catholique, ni même un livre chrétien. Beaucoup furent choqués par cette histoire d'un prêtre dévoré de désir et sensuellement amoureux d'une bohémienne. De sa foi récente et fragile, déjà Hugo se détachait. En tête de son ouvrage, il avait écrit : *Anankè... Fatalité et non Providence. "Vautour fatalité, tiens-tu la race humaine ?"* Harcelé par les haines, blessé par les déceptions d'amitié, l'auteur était prêt à répondre : *"Oui."* Une force cruelle régnait sur le monde.

Fatalité, le drame de la mouche saisie par l'araignée ; fatalité, le drame de la Esmeralda, fille *Esmeralda*, fille innocente et pure, prise dans la toile des tribunaux ecclésiastiques ; Anankè suprême, la fatalité intérieure du cœur humain. Adèle, Sainte-Beuve lui-même, pauvres mouches se débattant en vain pour rompre les filets jetés sur eux par le destin, n'étaient pas étrangers à cette philosophie. Peut-être aussi, écho sonore de son temps, cédait-il à un anticléricisme ambiant : *"Ceci tuera cela... La presse tuera l'Eglise... Toute civilisation commence par la théocratie et finit par la démocratie..."* Propos d'époque.

Lamennais, qui lut ce roman, lui reprocha de ne pas être assez catholique, mais loua le pittoresque de l'imagination ; Gautier célébra ce style de granit, aussi indestructible que les cathédrales. Lamartine écrivit : *"c'est une œuvre colossale, une pierre antédiluvienne. C'est le Shakespeare du roman, c'est l'épopée du Moyen-Âge... Seulement c'est immoral par le manque de Providence assez sensible ; il y a de tout dans votre temple, excepté un peu de religion..."*

L'imagination de Victor Hugo opère d'elle-même le mélange des genres. Ce n'est pas seulement par sa facture, mais par son sujet que l'œuvre appartient à l'imagination. Qu'on y songe, cette histoire d'un prêtre convoitant une bohémienne et jaloux par un monstre, son esclave, est d'une extravagance choquante. Hugo n'aurait pas osé la concevoir avant 1828. C'est le signe d'un changement dans ses idées son temps, car le livre n'eut pas de démêlés avec la censure.

André MAUROIS

En effet, *Notre-Dame de Paris* est encore un roman à idées, comme *"Le dernier jour d'un condamné"*. Hugo est hanté, dès ce moment, par la défense des proscrits du genre humain. *Quasimodo*, sous la difformité qui effraie, cache le dévouement et le sens de la justice d'un primitif ; il en a aussi les instincts féroces. *Esmeralda* est belle et pure ; c'est le milieu qui en fait une sorcière. Mis à l'index de la société par leur naissance, ils sont condamnés à être poursuivis par la haine irréfléchie des autres hommes, et leur sort repose, finalement, entre les mains du plus saint en apparence, en réalité du plus trouble de ses représentants.



PEINDRE AVEC QUELQUE SCIENCE ET CONSCIENCE....

Notre-Dame de Paris se présente d'abord comme un *roman historique*. **Hugo** s'en est défendu : "C'est une peinture de Paris au *XVe* siècle et du *XVe* siècle à propos de Paris. Le livre n'a aucune prétention historique, si ce n'est de peindre avec quelque science et conscience, mais uniquement par aperçus et par échappées, l'état des mœurs, des croyances, des lois, des arts, de la civilisation enfin, au *XVe* siècle."

Projet ambitieux, qui, malgré les réserves expresses de l'auteur, met l'accent sur cet aspect de l'œuvre. Le volume portait en sous-titre une date : 1482. A vrai dire, **Hugo** n'était guère sorti de l'atmosphère historique avec ses ballades et ses drames. Le genre du roman historique, mis à la mode par Walter Scott, le tentait depuis 1823. C'est de l'histoire vue par un poète, et c'est bien ce qui fait son prix. Là est, en définitive, le caractère dominant de l'œuvre : c'est un *roman poétique*. Le thème historique donne lieu à deux effets différents : d'une part, une fresque épique, où se développe la vie secrète et passée de la cathédrale (notamment l'assaut des truands et l'incendie) ; d'autre part, des descriptions et des scènes pittoresques (la Fête des Fous, la Cour des Miracles), dont la truculence évoque Rabelais ou les peintres flamands.

L'imagination de **Victor Hugo** opère d'elle-même le mélange des genres. Ce n'est pas seulement par sa facture, mais par son sujet que l'œuvre appartient à l'imagination. Qu'on y songe, cette histoire d'un prêtre convoitant une bohémienne et jaloué par un monstre, son esclave, est d'une extravagance choquante. **Hugo** n'aurait pas osé la concevoir avant 1828. C'est le signe d'un changement dans ses idées et dans celles de son temps, car le livre n'eut pas de démêlés avec la censure.

En effet, **Notre-Dame de Paris** est encore un *roman à idées*, comme "Le dernier jour d'un condamné". **Hugo** est hanté, dès ce moment, par la défense des proscrits du genre humain. *Quasimodo*, sous la difformité qui effraie, cache le dévouement et le sens de la justice d'un primitif ; il en a aussi les instincts féroces. *Esmeralda* est belle et pure ; c'est le milieu qui en fait une sorcière. Mis à l'index de la société par leur naissance, ils sont condamnés à être poursuivis par la haine irréfléchie des autres hommes, et leur sort repose, finalement, entre les mains du plus saint en apparence, en réalité du plus trouble de ses représentants.



Notre-Dame de Paris est, enfin, selon la formule hugolienne, un *roman dramatique*. Le drame naît du choc des idées abstraites dont le poète a fait ses personnages : laideur et bonté de *Quasimodo*, ascétisme et concupiscence de *Frollo*, beauté stupide de *Phœbus*. La fatalité, inscrite au seuil même de l'œuvre comme son mot-clef, entraîne ces "trois coeurs d'hommes faits différemment", le sonneur, le prêtre et le capitaine, dans une ronde d'amour hallucinée autour de la danseuse à la chèvre.

Ce tour de l'œuvre serait incomplet si l'on ne disait rien de l'écriture. C'est, dans sa manière, un chef-d'œuvre de style et la réalisation dans le roman, avec la variété que ce genre implique, un sens du rythme hérité de Chateaubriand, la richesse étudiée du vocabulaire à l'affût du mot technique, de l'histoire de l'art à l'argot, la syntaxe oratoire fondée sur l'abus des synonymes et des répétitions. Mais ces traits constituent son originalité propre, qui fait pâlir, par comparaison, la prose des romans contemporains.

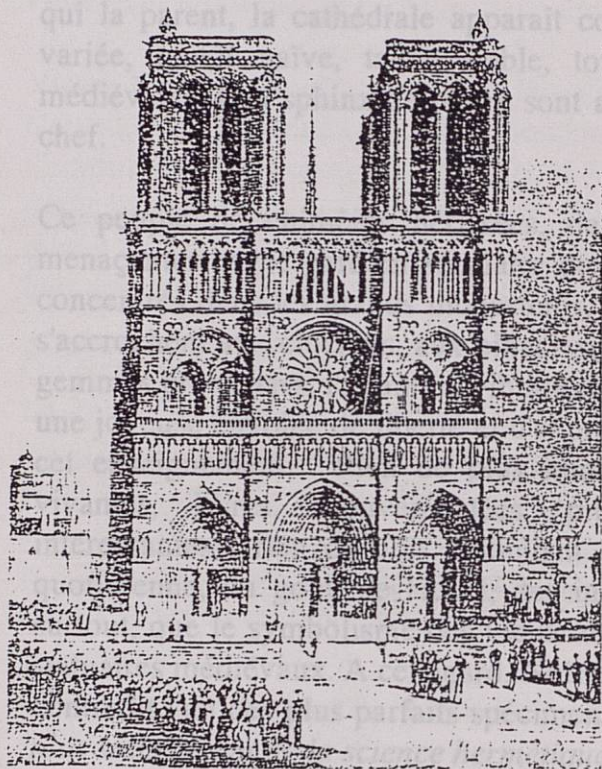
Ce livre fut un succès. Même s'ils réprouvaient les idées, les contemporains louèrent l'art et le style. A peine âgé de trente ans, **Hugo** avait derrière lui une dizaine de volumes, dont plusieurs réédités et certains estimés d'ores et déjà comme des chefs d'œuvre.

Jean-Bertrand BARRERE

in "Victor HUGO"

Editions Hatier

NOTRE-DAME DE PARIS OU LE MYSTÈRE DES CATHÉDRALES



Les cathédrales gothiques, œuvres plus divines qu'humaines, sont ces beaux livres d'images dressés sur nos parvis, et qui développent jusqu'au ciel leurs feuillets de pierre sculptés.

Sans paroles et sans voix ? Ces livres lapidaires ont leurs lettres sculptées, ils parlent par l'esprit, impérissable, qui s'exhale de leurs pages. Plus clairs que les manuscrits et imprimés, ils possèdent l'avantage de ne traduire qu'un sens unique, absolu. La langue de pierres est à la fois claire et sublime. Aussi, elle parle à l'âme des plus humbles comme à celle des plus cultivés. Quelle langue pathétique que le gothique de pierres !

De même que l'âme humaine a ses replis secrets, la cathédrale a ses couloirs cachés.

Sanctuaire de la Tradition, de la Science et de l'Art, la cathédrale gothique ne doit pas être regardée comme un ouvrage uniquement dédié à la gloire du christianisme, mais plutôt comme une vaste concrétion d'idées, de tendances et de foi populaires. On s'y presse également en bien d'autres circonstances. On y tient des assemblées politiques, on y discute le prix du gain du bétail et des étoffes ; on y accourt pour quérir le réconfort, solliciter le conseil, implorer le pardon.

Les malades qui venaient à **Notre-Dame de Paris**, refuge hospitalier de toutes les infortunes, implorer Dieu pour le soulagement de leurs souffrances et y demeuraient jusqu'à leur guérison complète. Asile inviolable des gens poursuivis et sépulcre des défunts illustres, **Notre-Dame de Paris** est la cité dans la cité, le noyau intellectuel et moral de l'agglomération, le cœur de l'activité publique, l'apothéose de la pensée, du savoir et de l'art.

D'autres cérémonies, fort attrayantes pour la foule, s'y déroulèrent pendant la belle période médiévale. Ce fut la *Fête des Fous* –ou des Sages– kermesse hermétique processionnelle, qui partait de l'église avec son "pape", ses dignitaires, ses fervents, son peuple –le peuple du moyen-âge, bruyant, espiègle, facétieux, débordant de vitalité, d'enthousiasme et de fougue– et se répandait dans la ville...

Par l'abondante floraison de son ornementation, par la variété des sujets et des scènes qui la parent, la cathédrale apparaît comme une encyclopédie très complète et très variée, tantôt naïve, tantôt noble, toujours vivante, de toutes les connaissances médiévales. Ces sphinx de pierre sont ainsi des éducateurs, des initiateurs au premier chef.

Ce peuple de chimères hérissées, de grotesques, de marmousets, de gargouilles menaçantes est le gardien séculaire du patrimoine ancestral. L'art et la science, jadis concentrés dans les grands monastères, s'échappent de l'officine, accourent à l'édifice, s'accrochent aux clochers, aux pinacles, peuplent les niches, transforment les vitres en gemmes précieuses, l'airain en vibrations sonores et s'épanouissent sur les portails dans une joyeuse envolée de liberté et d'expression. Rien de plus laïque que l'exotérisme de cet enseignement ! Rien de plus humain que cette profusion d'images originales, vivantes, libres, mouvementées, pittoresques, parfois désordonnées, toujours intéressantes ; rien de plus émouvant que ces multiples témoignages de l'existence quotidienne, du goût, de l'idéal, des instincts de nos pères ; rien de plus captivant, surtout, que le symbolisme des vieux alchimistes, habilement traduit par les modestes statuaires médiévaux. A cet égard, **Notre-Dame de Paris**, église philosophale, est sans contredit l'un des plus parfaits spécimens, et, comme l'a dit **Victor Hugo**, "*l'abrégé le plus satisfaisant de la science hermétique.*"

Les constructeurs du moyen âge avaient en apanage la foi et la modestie. Artisans anonymes de purs chefs-d'oeuvre, ils édifièrent pour la Vérité, pour l'affirmation de leur idéal, pour la propagation et la noblesse de leur science. Le moyen âge dut sa splendeur à l'originalité de ses créations. Dans l'oeuvre gothique, la facture demeure soumise à l'Idée ; elle parle au coeur, au cerveau, à l'âme : c'est le triomphe de l'esprit.

Les siècles ont laissé leur trace profonde au front de l'édifice, les intempéries l'ont creusé de larges rides, mais les ravages du temps comptent peu au regard de celles qu'y imprimèrent les fureurs humaines. Les révolutions y gravèrent leur empreinte, regrettable témoignage de la colère plébéienne ; le vandalisme, ennemi du beau, y assouvit sa haine par d'affreuses mutilations, et les restaurateurs eux-mêmes, quoique portés des meilleures intentions, ne surent pas toujours respecter ce que les iconoclastes avaient épargné.

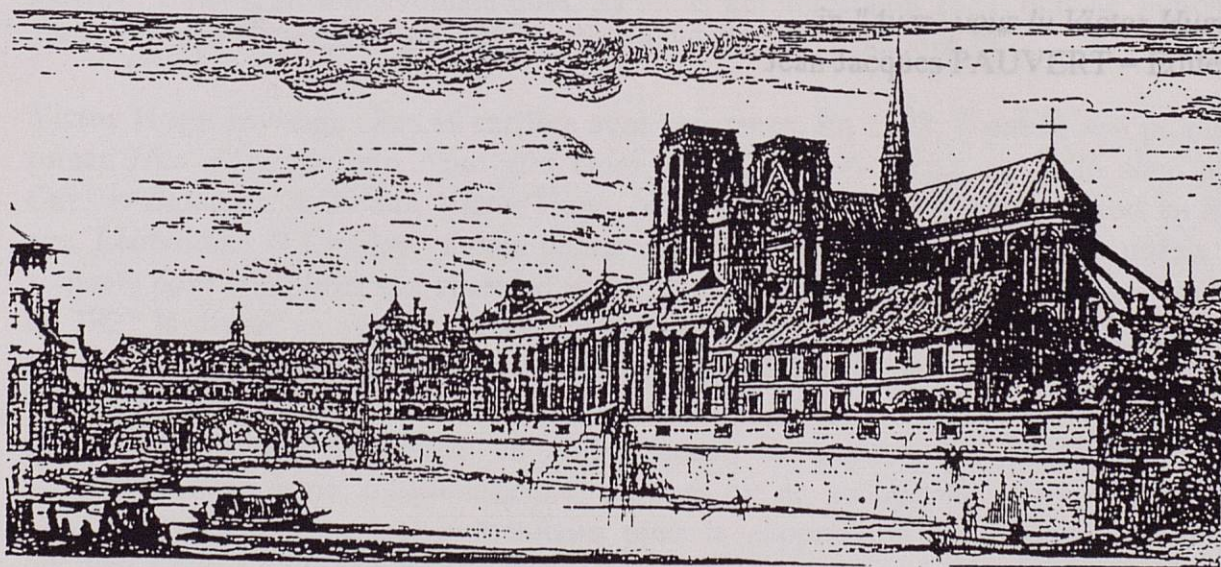
FULCANELLI
in "*Le mystère des Cathédrales*"
Société Nouvelle des Editions Pauvert

LE PARIS DE VICTOR HUGO

Personne n'a jamais parlé de Paris comme Victor Hugo. Et même si un jour, à nouveau, Paris doit se faire verbe et chair dans l'œuvre d'un poète : Victor Hugo aura été le premier, celui qui a fait naître Paris à la vie lyrique, sacré Paris source et thème de l'inspiration lyrique, décor et matière, âme et personnage de la poésie nationale.

Victor Hugo est le vrai poète de la nation française et le plus grand poète de Paris. Cette vie, cet homme, cet art s'étendent de 1802 à 1885. Hugo naît à la veille de l'Empire et meurt deux ans après Karl Marx. Son œuvre oscille aux vents de ce long orage appelé le dix-neuvième siècle. Elle naît sur les ruines de la Bastille, elle meurt quand les associations ouvrières vont proclamer, avec le Premier Mai, que le printemps leur appartient.

On pourrait justement dire de Hugo qu'il est le miroir de la Révolution Française. Oui, lui, que son général de père traîna dans les fourgons de Napoléon, lui qui fut royaliste sous Louis XVIII, pair de Louis-Philippe, républicain en 48, exilé par le prince-président, symbole de la liberté sous l'Empire, de la résistance à l'envahisseur dans la guerre de 70, épouvanté par la Commune, mais demandant la grâce des Communards... le génie qui boucha, longtemps après sa mort, l'horizon poétique et qu'aujourd'hui encore haïssent comme personne tous ceux qui s'étiolent à son ombre immense. Hugo, phénomène irréductible, poète le plus insulté de notre histoire, après qui la langue française n'est plus ce qu'elle était, et dont il faudra tenir compte comme de Shakespeare et d'Homère.



Et bien, c'est Hugo qui a fait de Paris ce qu'il est aux yeux du monde. Il ne pouvait pas en être autrement. Avant lui, c'était une bourgade. Dans cette bourgade, il y avait Notre-Dame et Le Louvre. Mais après lui il y a Notre-Dame de Paris et Gavroche, le gamin de Paris. Quant au Louvre, c'est dans ses vers qu'il a cessé d'être un palais pour devenir un monde. C'est qu'avec Hugo, Paris cesse d'être le siège de la cour pour devenir la cité d'un peuple.

Le Paris de Victor Hugo n'est pas une collection de monuments, une série de cartes postales, mais l'être en mouvement, le monde en gésine, les quartiers bourgeonnants du siècle qui fut celui des révolutions, des émeutes, des chemins de fer, du préfet Haussmann, de la Commune de Paris.

Il y a une anthologie formidable à faire de tout ce que Hugo a écrit de Paris, sur Paris, pour Paris. Juste pour donner le goût de ce langage insensé, de cet amour sans mesure pour la ville démesurée. Il était trop facile d'étourdir les gens avec le bruit majeur des vers, toute *L'Année terrible*, et des *Contemplations* aux *Feuilles d'automne*, tout ce qui résonne dans ce langage divin de ma ville... Et même dans la prose je n'ai pas repris ces passages des *Choses vues*, où Balzac agonise dans sa maison du quartier Beaujon, où tout Paris regarde passer les cendres de l'Empereur...

Son commentaire monumental et immortel fait de Victor Hugo la statue toujours présente de Paris, l'explication de Paris, son prestige, sa résonance, sa gloire.

Les *Lettres à la fiancée* - publiées en 1901 - témoignent du mélange de gravité, de pudeur et de passion qui anime alors Victor Hugo. Des traverses successives font de son idylle assez ordinaire avec Adèle Foucher, son amie d'enfance, une histoire, semée d'épisodes romantiques. Sa mère, qui mourut en 1831, et son père, qui s'opposèrent à cette union qui sera finalement scellée le 15 mai 1822.

ARAGON
in "Avez-vous lu Victor Hugo"
Jean Jacques PAUVERT - Editeur

Victor Hugo envisage alors sa carrière avec assurance. En 1823, il publie son premier roman *Han d'Islande* puis *Nouvelles Odes* en 1824, *Bug-Jargal* en 1826 ainsi que *Odes et Ballades*. A 24 ans, Victor Hugo, père de trois enfants - Léopold mort en bas âge, Léopoldine et Charles - a déjà publié deux romans et trois volumes de poésie et souhaite pour compléter son champ d'action littéraire s'imposer au théâtre. Ainsi paraît en 1827 le drame en vers de *Cromwell* dont la *Préface*, où Victor Hugo se pose en théoricien et en chef du romantisme, va quelque peu éclipser l'œuvre.

La publication des *Orientales* en 1829, recueil de poèmes qui développent des sentiments d'héroïsme, d'enthousiasme, d'amour ou de mélancolie, celle du *Dernier jour d'un condamné*, appel humanitaire pour la suppression de la peine de mort, donnent à Hugo un regain de popularité. C'est avec *Hernani*, qui, à partir du 25 février 1830, triomphe sur la scène de la Comédie-Française, que Victor Hugo s'impose définitivement. La victoire de la jeune garde romantique sur la vieille garde classique devient un fait acquis.

VICTOR HUGO

Victor Hugo a été le plus populaire des écrivains de son époque, sans doute est-il encore le plus populaire des écrivains français. Son destin d'exilé auquel il a su donner une couleur légendaire, sa position politique qui lui a valu d'être au moment où naissait la Troisième République le symbole du régime nouveau, mais aussi sa sensibilité et sa compréhension des sentiments humains forcent l'admiration.

Né à Besançon le 26 février 1802, son enfance s'écoule dans la maison des Feuillantines à Paris à l'exception de l'année 1811 qu'il passe à Madrid où son père, promu général, a été muté. Dès 1816, à l'âge de 14 ans, il note : "*Je veux être Chateaubriand ou rien*" et écrit des vers destinés à des concours ou des cercles poétiques. La mention qui lui est décernée en 1817 par l'Académie Française et le prix attribué en 1819 par l'Académie des Jeux Floraux l'encouragent sur cette voie.

En hommage à Chateaubriand, à qui il dédie certains poèmes, il fonde en 1819 une revue, *Le Conservateur littéraire*, qui durera deux ans. En 1820, son *Ode sur La Mort du duc de Berry* lui vaudra une gratification du roi Louis XVIII, première rémunération de son talent poétique.

Les Lettres à la fiancée – publiées en 1901 – témoignent du mélange de gravité, de pudeur et de passion qui anime alors Victor Hugo. Des traverses successives font de son idylle assez ordinaire avec Adèle Foucher, son amie d'enfance, une touchante histoire, semée d'épisodes romantiques. Sa mère, qui mourra en 1821, puis M. Foucher s'opposeront à cette union qui sera finalement scellée le 12 octobre 1822.

Victor Hugo envisage alors sa carrière avec assurance. En 1823, il publie son premier roman *Han d'Islande* puis *Nouvelles Odes* en 1824, *Bug-Jargal* en 1826 ainsi que *Odes et Ballades*. A 24 ans, Victor Hugo, père de trois enfants – Léopold mort en bas âge, Léopoldine et Charles – a déjà publié deux romans et trois volumes de poésie et souhaite pour compléter son champ d'action littéraire s'imposer au théâtre. Ainsi paraît en 1827 le drame en vers de *Cromwell* dont la *Préface*, où Victor Hugo se pose en théoricien et en chef du romantisme, va quelque peu éclipser l'œuvre.

La publication des *Orientales* en 1829, recueil de poèmes qui développent des sentiments d'héroïsme, d'enthousiasme, d'amour ou de mélancolie, celle du *Dernier jour d'un condamné*, appel humanitaire pour la suppression de la peine de mort, donnent à Hugo un regain de popularité. C'est avec *Hernani*, qui, à partir du 25 février 1830, triomphe sur la scène de la Comédie-Française, que Victor Hugo s'impose définitivement. La victoire de la jeune garde romantique sur la vieille garde classique devient un fait acquis.

Ainsi commencent "20 ans d'exil au service de la République" qui dureront de
En 1831, Victor Hugo publie son premier grand roman *Notre-Dame de Paris*, éclatante résurrection du Moyen Age et en même temps poème tragique de la Fatalité. Il connaît ainsi jusqu'en 1843 une période particulièrement féconde durant laquelle il aborde tous les genres. En poésie, quatre recueils –*Les Feuilles d'automne* (1831), *Les Chants du crépuscule* (1835), *Les voix intérieures* (1837), *Les Rayons et les ombres* (1840)– dépassent la virtuosité extérieure de ses premiers poèmes, marquant ainsi un progrès constant dans le sens d'une inspiration plus grave et méditative.

Au théâtre, Victor Hugo cherche le succès populaire avec un drame en vers –*Le roi s'amuse* (1832)– et trois drames en prose –*Lucrèce Borgia* (1833), *Marie-Tudor* (1833), et *Angelo, tyran de Padoue* (1835)– mais il revient à une inspiration plus élevée avec *Ruy Blas* en 1838, certainement l'œuvre la plus réussie de son théâtre.

Comblé par son succès littéraire, dû à un labeur acharné et à une création ininterrompue, **Victor Hugo** voit néanmoins se succéder la tristesse et la joie dans sa vie familiale. Affecté par la liaison de sa femme avec Sainte-Beuve, Victor Hugo trouve consolation et réconfort dans l'amour que lui voue Juliette Drouet, liaison qui durera un demi siècle apportant à Victor Hugo une inspiration sans pareille. En 1841, il entre à l'Académie Française après trois échecs. Seuls la conscience de son génie et le sentiment qu'il avait de représenter la génération des écrivains romantiques ont soutenu son ambition et sa persévérance.

Cette dure et féconde période qui a permis à Hugo de conquérir le premier rang s'achève sur un échec littéraire. D'un voyage dans la vallée du Rhin, Hugo a rapporté un admirable journal de route *Le Rhin* publié en 1842 et l'idée d'un drame épique *Les Burgraves* qui, joué en mars 1843 à la Comédie Française, sera un échec.

En septembre 1843, il apprend par les journaux la mort de sa fille Léopoldine et cette perte l'endeuillera le reste de sa vie. De 1843 à 1851, il ne publie rien mais participe de plus en plus à la vie politique. Ce silence ne peut être imputé à sa grande douleur. La principale raison est sa vie publique : Victor Hugo est accaparé par ses devoirs politiques et mondains. Et le 13 avril 1845 "le comte Hugo, membre titulaire de l'Institut est élevé à la dignité de pair de France". Après des interventions dans un sens libéral et humanitaire, il est élu député de Paris le 4 juin 1848.

En août il fonde *L'événement*, journal qui soutiendra la candidature de Louis-Napoléon Bonaparte à la présidence de la République. Elu en 1849 à l'Assemblée législative dans les rangs des conservateurs, il rompt avec le parti de l'ordre par ses discours sur la misère. Le 17 juillet 1847, il prononce un violent réquisitoire contre les desseins dictatoriaux de "Napoléon-le petit". En vain il essaie d'organiser la résistance au coup d'Etat de décembre 1851 et doit fuir en Belgique.

Ainsi commencent "20 ans d'exil au service de la République" qui dureront de décembre 1851 à septembre 1870. Après un séjour à Bruxelles, il se réfugie à Jersey en août 1852 avant de s'installer à Guernesey en 1855.

Ces années d'exil et de labeur solitaire seront la période la plus féconde et la plus haute de son génie. Il publie *Les Châtiments* en 1853, recueil satirique dirigé contre Napoléon III auquel succédèrent les "mémoires d'une âme" que sont *Les Contemplations*. Devenu ardent républicain, il ne cesse de dénoncer le nouveau régime et refuse l'amnistie que lui accorde Napoléon III en 1859. Le proscrit de Guernesey jouit alors d'un prestige mondial.

De 1859 à 1883 paraît une vaste peinture de la lutte du bien et du mal, *La légende des siècles*. L'épopée humaine prend également la forme du roman avec *Les Misérables*, 1862 puis *Les Travailleurs de la mer*, 1866 et *Quatre-vingt-treize*, 1874.

Revenu d'exil le 5 septembre 1870, élu à l'Assemblée Nationale, puis sénateur de Paris en 1876, il s'aperçoit rapidement que son influence sera minime dans une assemblée où "le cynisme l'emporte sur l'idéalisme". Il interviendra vigoureusement pour l'amnistie en faveur des Communards puis, ses espoirs déçus, Victor Hugo se mêlera de moins en moins à la vie politique.

Renouant avec la poésie, il publie en 1877 *L'art d'être grand-père*, recueil inspiré par ses petits enfants -Georges et Jeanne- qui le consolent de la mort de ses enfants. De 1870 à 1885, Hugo publie de nombreuses oeuvres commencées pendant l'exil : *Actes et paroles*, *Le pape*, *Les quatre vents de l'esprit*, et *Torquemada*.

Sa gloire ne cesse de grandir et sa vie donne l'impression d'un destin exceptionnellement réussi. Pour tout le peuple républicain, Hugo est un éclatant symbole. Ses discours sur Voltaire ou ceux qu'il écrit pour l'ouverture du Congrès Littéraire International ont un vaste retentissement.

A sa mort, le 22 mai 1885, la République décide des funérailles nationales. Pour la première fois dans l'histoire, une nation rendait à un poète des honneurs que la coutume avait jusqu'alors réservés aux souverains et aux chefs militaires. Il semblait que la France voulut, en ce jour de deuil, montrer qu'il demeurerait le symbole de tout un peuple.

LE 19ÈME SIÈCLE



En 1802, la popularité de Bonaparte est à son comble. Il se fait élire à vie et obtient la paix après dix ans de guerre civile. En 1803, la guerre est déclarée à la suite de la signature de la Convention de Campo Tenese. L'année suivante, un nouveau conflit militaire entre l'Autriche et la France est déclenché. En 1804, un complot anglo-royaliste permet à Bonaparte de se faire proclamer Empereur des Français. Le 2 décembre 1804 à Notre-Dame de la Chapelle, Napoléon Ier a lieu

Avec une administration centralisée, Napoléon instaure une véritable dictature. Si la France connaît une prospérité sans précédent, elle doit payer le prix de sa victoire. La France dote la France d'acquiescement à la Convention de Campo Tenese. La démesure entraînée par la guerre de 1803-1804, la bataille de Trafalgar contre les Britanniques, la campagne de Prusse contre la Prusse, succèdent à la campagne de Russie. En 1812, l'invasion de la Prusse, Napoléon est vaincu par les Prussiens. En 1813, Louis XVIII appelé sur le trône de France

Défiant le pouvoir des monarchies européennes, Napoléon s'évade de l'île d'Elbe et réussit à reconquérir le cœur des Français. Le 20 mars 1815, il est proclamé Empereur pour ne durer que l'espace de cent jours pour se terminer par l'humiliante défaite de Waterloo contre les Anglais le 18 juin 1815. Déporté dans l'île de Sainte-Hélène, Napoléon meurt le 5 mai 1821.

En 1814 l'avènement au trône de Louis XVIII, frère de Louis XVI, dote la France d'une monarchie constitutionnelle. Le roi s'efforce de réconcilier certains acquis de la Révolution et de l'Empire avec le retour à la monarchie, le roi reconnaît la liberté d'expression et l'égalité de tous devant la loi dans une charte promulguée le 4 juin 1814. Après quelques tentatives libérales, les excès des Ultras Royalistes et les ambitions de l'ancienne noblesse poussent le gouvernement à adopter une attitude de plus en plus réactionnaire ; attitude qui se renforcera avec l'accession au trône de Charles X à la mort le 16 septembre 1824 de son frère Louis XVIII.

Tout en conservant un régime constitutionnel, le nouveau roi, Louis XVIII, partisan de la monarchie de droit divin se fait élire à Reims en 1825. En 1825, le roi se réconcilie ainsi avec la tradition de l'Ancien Régime. En 1825, le régime de Louis XVIII est un régime de conciliation relativement libérale, la Restauration fut marquée par un renforcement progressif du régime autoritaire. En 1829, toute velléité libérale a disparu, la monarchie devient autoritaire s'aliénant ainsi les libéraux et la moyenne bourgeoisie.

N. - ... Hugo

LE 19ÈME SIÈCLE EN FRANCE

En 1802, la popularité de Bonaparte est à son apogée, il devient Consul à vie et obtient la paix après dix ans de guerre contre l'Angleterre et l'Autriche. L'année suivante, un nouveau conflit militaire entre l'Angleterre et la France et la découverte d'un complot anglo-royaliste permettent à Bonaparte de se présenter comme sauveur de la Nation et de se faire proclamer Empereur par plébiscite. Le sacre impérial de Napoléon 1er a lieu le 2 décembre 1804 à Notre-Dame de Paris.

Avec une administration centralisée et un régime autoritaire, l'Empire devient très vite une véritable dictature. Si le tempérament de Napoléon permet à l'homme d'état de doter la France d'acquis spectaculaires tel le Code Civil, sa fougue et son ambition démesurée entraîneront le militaire à la conquête de l'Europe. Aux éclatantes victoires de Trafalgar contre les Anglais, Austerlitz contre l'alliance Austro-Russe et Iena contre la Prusse, succèdent la retraite de Russie et la défaite de Leipzig. La France est alors envahie, Napoléon exilé le 6 avril 1814 et Louis XVIII appelé sur le trône.

Défiant le pouvoir des royalistes en s'évadant de l'île d'Elbe, Napoléon réussit à reconquérir le cœur des français ainsi que le pouvoir le 20 mars 1814. Son retour ne durera que l'espace de cent jours pour se terminer par l'humiliante défaite de Waterloo contre les Anglais le 18 juin 1815. Déporté dans l'île de Sainte-Hélène, Napoléon meurt le 5 mai 1821.

En 1814 l'avènement au trône de Louis XVIII, frère de Louis XVI, dote la France d'une monarchie constitutionnelle. Soucieux de réconcilier certains acquis de la Révolution et de l'Empire avec le retour de la monarchie, le roi reconnaît la liberté d'expression et l'égalité de tous devant la loi dans une charte promulguée le 4 juin 1814. Après quelques tentatives libérales, les excès des Ultras Royalistes et les ambitions de l'ancienne noblesse poussent le gouvernement à adopter une attitude de plus en plus réactionnaire ; attitude qui se renforcera avec l'accession au trône de Charles X à la mort le 16 septembre 1824 de son frère Louis XVIII.

Tout en conservant un régime constitutionnel, le nouveau Roi, fervent partisan de la monarchie de droit divin se fait sacrer à Reims en 1825 renouant ainsi avec la tradition de l'Ancien Régime. En dépit de quelques tentatives de gouvernement de conciliation relativement libérale, la Restauration fut marquée par un renforcement progressif du régime autoritaire. En 1829, toute velléité libérale a disparu, la monarchie devient autoritaire s'aliénant ainsi les libéraux et la moyenne bourgeoisie.

Pour museler l'opposition Charles X signe le 25 juillet 1830 quatre ordonnances qui suspendent le régime constitutionnel : la liberté de la presse est interdite, la Chambre des députés dissoute, le système électoral modifié, et de nouvelles élections prévues en septembre. Les 27, 28 et 29 juillet 1830, le peuple de Paris manifeste sa colère durant trois journées d'insurrection "les Trois Glorieuses" ou Révolution de 1830. Le 29 juillet les insurgés réclament la République, Charles X retire ses ordonnances et abdique.

Devant la crainte d'une République démocratique, la bourgeoisie libérale, victorieuse, trahit les aspirations populaires au nom de l'ordre –garant de ses intérêts– et confie le pouvoir au duc d'Orléans : Louis-Philippe 1er qui est plus "roi-citoyen" que monarque.

Malgré l'accélération du progrès économique, la révolution industrielle et le mouvement socialiste, le régime pratique une politique de "résistance" à toute évolution démocratique. Les différents présidents du conseil qui se succèdent mènent une politique autoritaire et conservatrice favorable à la grande bourgeoisie d'affaires et contribuent à accroître la misère ouvrière suscitant ainsi une opposition croissante. En février 1848, l'interdiction d'une campagne en faveur d'un nouveau régime électoral et d'un mouvement pour une République démocratique et sociale entraîne des manifestations et l'organisation d'un mouvement révolutionnaire qui contraint Louis Philippe à abdiquer en 1848.

La République une et indivisible est proclamée le **24 février 1848**. Une nouvelle constitution est adoptée en novembre 1848. Elle prévoit notamment l'élection pour quatre ans d'un président de la République au suffrage universel direct. Deux hommes s'affrontent pour être élus : Lamartine et Louis-Napoléon, neveu de Napoléon 1er. Avec l'élection de ce dernier en décembre 1848, la Seconde République évolue dans un sens autoritaire.

De fait, la Seconde République s'était dotée d'une chambre à moitié-royaliste et avait pris pour président un prince cachant mal ses visées à la dictature. Se voyant refuser par la chambre une révision de la constitution lui permettant de se représenter aux élections présidentielles de 1852, Louis-Napoléon Bonaparte perpétue un coup d'Etat le 2 décembre 1851 pour s'installer durablement au pouvoir.

Epousant les aspirations du peuple, Louis-Napoléon Bonaparte devient l'empereur Napoléon III le **2 décembre 1852**. Mais très vite, pourchassant la presse hostile au régime et exilant les opposants comme Victor Hugo le régime impérial devient autoritaire, et limite les libertés publiques et privées. Un revirement s'opère dès 1860 dans la mesure où le régime évolue vers un certain libéralisme. Loin de consolider les bases de l'Empire, cette évolution favorise le développement de l'opposition républicaine et socialiste.

Poursuivant ses visées expansionnistes après la campagne victorieuse d'Italie, Napoléon III déclare la guerre à la Prusse, guerre qui se solde par la défaite de Sedan en 1870 qui précipite l'effondrement de l'Empire et l'avènement de la troisième République.

Les échecs successifs infligés par les prussiens à l'armée française, l'occupation de Paris et l'incapacité du nouveau gouvernement républicain de défense nationale à contrôler la situation militaire économique et politique favorisent le développement des forces révolutionnaires hostiles à la capitulation et souhaitant l'instauration d'une commune insurrectionnelle. Après la signature de l'armistice le 28 janvier 1871, une majorité royaliste est élue à l'assemblée nationale et nomme Thiers chef du pouvoir exécutif. Refusant la défaite et contestant le gouvernement conservateur installé à Versailles, le peuple de Paris s'insurge. Le 26 mars, la Commune de Paris est élue et se proclame gouvernement insurrectionnel, votant plusieurs décrets sur le maximum des salaires, la séparation de l'Eglise et de l'Etat...

Thiers soutenu par l'assemblée organise la reprise de la ville durant la semaine sanglante du 21 au 28 mai et mène une terrible répression contre la Commune de Paris, premier pouvoir révolutionnaire prolétarien, désavoué par toute la bourgeoisie.

Proclamée en 1870, la Troisième République naissait dans des difficultés. Il fallut attendre 1875 pour que le général royaliste Mac Mahon, succédant à Thiers dote le pays de lois constitutionnelles. Après sa démission en 1879, une république laïque, démocratique et parlementaire est instaurée. Avec l'élection de Jules Grevy à la présidence, la République rompt définitivement avec son passé monarchique.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

La commune de Paris s'est élevée contre le Gouvernement de la République.
Tous les citoyens ont été admis au scrutin pour voter la République.
A l'unanimité, le Gouvernement provisoire de la République a été élu et les pouvoirs ont été confiés à ses membres de la manière suivante :

LES MEMBRES DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE DE LA REPUBLIQUE.

MESSEURS.

DUPONT DE L'EURE	CREMIEUX
LAMARTINE	LOUIS BLANC
GARNIER PAGES	MARRAST
ARAGO	FLOCON
MARIE	ALBERT.
LEDRU-ROLLIN	

LA RÉPUBLIQUE EST PROCLAMÉE.

VIVE LA RÉPUBLIQUE...

ESMERALDA - PHOEBUS



LA ESMERALDA *(s'avançant doucement)*

Phoebus ! *(Il se penche vers elle)* Vous êtes bon, vous êtes généreux. Vous êtes le capitaine qui ne suis qu'une pauvre enfant perdue en Bohême. C'était de vous que mon capitaine qui me sauve la vie. C'était de vous que j'ai rencontré Phoebus. Mon rêve avait un bel habit, comme Phoebus. *(Le contemplant)* Vous vous appelez Phoebus. C'est votre nom. J'aime votre épée. Tirez donc votre épée, Phoebus, que je vous voie.

Enfant !

Vous êtes un capitaine ? Phoebus embrasse la

Esmeralda. Phoebus, laissez-moi donc un peu, que je vous voie tout grand et que j'entende votre épée.

PHOEBUS

LA ESMERALDA

PHOEBUS

A propos, Phoebus, m'avez-vous un hochet de cérémonie ?

LA ESMERALDA

PHOEBUS

C'est un beau ! Ecoutez, ma chère

LA ESMERALDA

Non, non, non ! Je ne vous écouterai pas. M'aimez-vous ? Je veux que vous disiez si vous m'aimez.

ESMERALDA - PHOEBUS

LA ESMERALDA, *l'écartant doucement.*

Phoebus ! *(Il la rassure du geste et la laisse).* Vous êtes bon, vous êtes généreux. Vous êtes beau. vous m'avez sauvée, moi qui ne suis qu'une pauvre enfant perdue en Bohème. Il y a longtemps que je rêve d'un capitaine qui me sauve la vie. C'était de vous que je rêvais avant de vous connaître, mon Phoebus. Mon rêve avait un bel habit, comme vous, une grande mine, une épée. *(Le contemplant).* Vous vous appelez Phoebus, c'est un beau nom, j'aime votre nom. J'aime votre épée. Tirez donc votre épée, Phoebus, que je la voie.

PHOEBUS *tire son épée.*

Enfant !

LA ESMERALDA *prend l'épée, la baise.*

Vous êtes l'épée d'un brave. J'aime mon capitaine. *(Phoebus embrasse la Esmeralda).*

Phoebus, laissez-moi vous parler. Marchez donc un peu, que je vous voie tout grand et que j'entende sonner vos éperons.

PHOEBUS

Vous êtes une enfant !

LA ESMERALDA

Comme vous êtes beau !

PHOEBUS

A propos, ma charmante ! M'avez-vous vu en hocqueton de cérémonie ?

LA ESMERALDA

Hélas, non !

PHOEBUS

C'est cela qui est beau ! Ecoutez, ma chère !

LA ESMERALDA

Non, non, non ! Je ne vous écouterai pas. M'aimez-vous ? Je veux que vous disiez si vous m'aimez.

.../...

PHOEBUS

Si je t'aime, ange de ma vie ! Mon corps, mon sang, mon âme, tout est à toi, tout est pour toi. Je t'aime et n'ai jamais aimé que toi.

LA ESMERALDA

Oh ! Voilà le moment où l'on devrait mourir.

PHOEBUS

Mourir ! Qu'est-ce que vous dites donc là, bel ange ? C'est le cas de vivre, ou Jupiter n'est qu'un polisson ! Mourir au commencement d'une si douce chose ! Corne-de-boeuf, quelle plaisanterie !

LA ESMERALDA

Non, non, ce n'est pas cela.

PHOEBUS

Ecoutez, ma chère Similar... Pardon, Esmenarda... Pardon, mais vous avez un nom si prodigieusement sarrasin que je ne puis m'en dépêtrer.

LA ESMERALDA

Mon Dieu, puisqu'il vous déplaît, je voudrais m'appeler Goton.

PHOEBUS

Ah ! Ne pleurons pas pour si peu, ma gracieuse ! C'est un nom auquel il faut s'accoutumer, voilà tout. Une fois que je le saurai par coeur, cela ira tout seul. Oui, je vous adore à la passion. je veux que le grand diable Neptunus m'enfourche si je ne vous rends pas la plus heureuse créature du monde. *(Il déboucle la ceinture de la bohémienne)*. Oui, vous serez heureuse !

LA ESMERALDA

Que faites-vous donc ?

PHOEBUS

Rien. Je disais seulement qu'il faudrait quitter toute cette toilette de folie et de coin de rue...
LA ESMERALDA
Phoebus, instruis-moi dans ta religion.

.../...

PHOEBUS

Ma religion ! Moi, vous instruire dans ma religion ! Corne et tonnerre !
Qu'est-ce que vous voulez faire de ma religion ?

LA ESMERALDA

C'est pour nous marier.

PHOEBUS

Ah, bah ! est-ce qu'on se marie ? Belle amoureuse, qu'est-ce que c'est que ces folies-là ? Est-on moins bien aimant pour n'avoir pas craché du latin dans la boutique d'un prêtre ? (*Phoebus lui enlève sa gorgerette*).

LA ESMERALDA, *croisant ses deux bras sur son sein.*

Phoebus !...

PHOEBUS

Qu'est-ce que cela ?

LA ESMERALDA

N'y touchez pas ! C'est ma gardienne. C'est elle qui me fera retrouver ma famille, si j'en reste digne. Oh ! Laissez-moi monsieur le capitaine ! Ma mère ! Ma pauvre mère ! Ma mère ! Où es-tu ? A mon secours ! Grâce, monsieur Phoebus ! Grâce ! Rendez-moi ma gorgerette !

PHOEBUS

Oh ! Mademoiselle ! Je vois bien que vous ne m'aimez pas !

LA ESMERALDA

Je ne l'aime pas ! Je ne t'aime pas, mon Phoebus ! Qu'est-ce que tu dis là, méchant, pour me déchirer le coeur ? Mon âme, ma vie, mon corps, ma personne, tout cela est une chose qui est à vous, mon capitaine. Eh bien, non ! Ne nous marions pas, cela t'ennuie. Et puis, qu'est-ce que je suis, moi ? Une fille du ruisseau, tandis que toi, mon Phoebus, tu es gentilhomme. Belle chose vraiment ! Une danseuse épouser un officier ! J'étais folle. Non, Phoebus, non, je serai ta maîtresse, ton amusement, ton plaisir, je ne suis faite que pour cela. D'autres vous broderont des écharpes. Moi je veux fourbir vos éperons, épousseter vos bottes de cheval. N'est-ce pas, mon Phoebus, que vous aurez cette pitié ? En attendant, prends-moi ! Tiens, Phoebus, tout cela t'appartient, aime-moi seulement !

ESMERALDA - FROLLO



ESMERALDA
Oh ! C'est la main...
(Frollo lève son capot...)
Je vous fais...
horreur ?
Miserable...
moi ?
Je l'aime !
Quel amour...
L'amour d'...
jusqu'ici j'ai à peine...
conscience à ces heures...
semble que Dieu ne m...
Et moi ?
Ne m'inté...
d'une clarté limpide...
doctrine. Oui, la science...
Et puis u...
La fenêtre donnait...
regarde. Là, au milieu...
yeux étaient noirs...
les rayons d'une lune...
y avait des plaques...
Semée de paillettes...
Ses bras souples et bruns...
écharpes.

ESMERALDA - FROLLO

LA ESMERALDA

Oh ! C'est la main glacée de la mort. Qui êtes-vous donc ?

(Frollo lève son capuchon. Esmeralda le reconnaissant pousse un cri.)

CLAUDE FROLLO

Je vous fais donc horreur ? *(Elle ne répond pas.)* Est-ce que je vous fais horreur ?

LA ESMERALDA

Misérable ! Qui êtes-vous ? Que vous ai-je fait ? Qu'avez-vous contre moi ?

CLAUDE FROLLO

Je t'aime ! *(Silence)*. Entends-tu ? Je t'aime !

LA ESMERALDA

Quel amour !

CLAUDE FROLLO

L'amour d'un damné. Ecoute, tu vas tout savoir. Je vais te dire ce que jusqu'ici j'ai à peine osé me dire à moi-même, lorsque j'interrogeais furtivement ma conscience à ces heures profondes de la nuit, ces heures où il y a tant de ténèbres qu'il semble que Dieu ne nous voit plus. Ecoute. Avant de te rencontrer, j'étais heureux...

LA ESMERALDA

Et moi !

CLAUDE FROLLO

Ne m'interromps pas. Oui, j'étais heureux. J'étais pur, j'avais l'âme pleine d'une clarté limpide. Les prêtres me consultaient sur la chasteté, les docteurs sur la doctrine. Oui, la science était tout pour moi.

Et puis un jour... Un jour, j'étais appuyé à la fenêtre de ma cellule... Je lisais. La fenêtre donnait sur une place. J'entends un bruit de tambour et de musique. Je regarde. Là, au milieu du pavé, il était midi, un grand soleil, une créature dansait. Ses yeux étaient noirs et splendides. Ses pieds disparaissaient dans leur mouvement comme les rayons d'une roue qui tourne rapidement. Autour de sa tête, dans ses nattes noires, il y avait des plaques de métal qui faisaient à son front une couronne d'étoiles. Sa robe semée de paillettes scintillait bleue et piquée de mille étincelles comme une nuit d'été. Ses bras souples et bruns se nouaient et se dénouaient autour de sa taille comme deux écharpes.

.../...

ESMERALDA - QUASIMODO

La forme de son corps était surprenante de beauté. C'était toi, jeune fille, hélas ! C'était toi.

Surpris, enivré, charmé, je me laissais aller à te regarder. Je te regardais tant que tout à coup je frissonnais d'épouvante, je sentis que le sort me saisissait. A dater de ce jour, il y eut en moi un homme que je ne connaissais pas. Je voulus user de tous mes remèdes, le cloître, l'autel, le travail, les livres. J'espérais qu'une impression nouvelle effacerait la première.

Malheur ! Quand je t'eus vue deux fois, je voulus te voir mille, je voulus te voir toujours. Alors je ne m'appartins plus. L'autre bout du fil que le démon m'avait attaché aux ailes, il l'avait noué à ton pied. Je devins vague et errant comme toi. Je t'attendais sous les porches, je t'épiais au coin des rues, je te guettais du haut de ma tour. Chaque soir, je rentrais en moi-même plus charmé, plus désespéré, plus ensorcelé, plus perdu ! Oh, tu te crois malheureuse, hélas, tu ne sais pas ce que c'est que le malheur. Aimer une femme ! Etre prêtre ! Etre haï !

L'aimer de toutes les fureurs de son âme, sentir qu'on donnerait pour le moindre de ses sourires son sang, ses entrailles, sa renommée, son salut, l'immortalité et l'éternité, cette vie et l'autre. Sais-tu ce que c'est ce supplice que vous font subir, vos artères qui bouillonnent, votre coeur qui crève, votre tête qui rompt, vos dents qui mordent vos mains. Grâce ! Grâce ! Un peu de cendres sur cette braise ! Torture-moi d'une main, mais caresse-moi de l'autre ! Aie pitié de moi !

(Frollo s'écroule.)

LA ESMERALDA

Ô mon Phoebus !

ESMERALDA CLAUDE FROLLO

Pas ce nom ! Quand tu dis ce nom, malheureuse, c'est comme si tu broyais entre tes dents toutes les fibres de mon coeur ! Grâce ! Si tu viens de l'enfer, j'y vais avec toi. L'enfer où tu seras, c'est mon paradis. Oh ! Si tu voulais, nous fuirions, je te ferais fuir ! Nous chercherions l'endroit sur la terre où il y a le plus de soleil, le plus d'arbres, le plus de ciel bleu. Nous nous aimerions, nous verserions nos deux âmes l'une dans l'autre. Nous étancherions notre soif à cette coupe d'interminable amour.

ESMERALDA – QUASIMODO

(Voûte d'une galerie supérieure de Notre-Dame. A droite, dans un pan coupé, porte d'une logette. Dans le pan coupé opposé, porte d'un escalier. A gauche, un bréviaire est posé sur un pupitre contre la muraille ; une lampe est suspendue au-dessus.

Colonnets extérieures au fond.)

QUASIMODO – ESMERALDA

(Quasimodo entre en courant ; il porte la Esmeralda dans ses bras, et la dépose à droite sur une sorte de banc formé d'un cube de pierre.)

ESMERALDA, *secouant tristement la tête*

Pourquoi m'avez-vous sauvée ?

(Il ne répond pas.)

QUASIMODO

Mangez ! Dormez ! Je vous fais peur. Je suis bien laid, n'est-ce pas ? Ne me regardez point. Ecoutez-moi seulement. Le jour, vous resterez ici ; la nuit, vous pouvez vous promener par toute l'église. Mais ne sortez pas de l'église ni jour ni nuit. Vous seriez perdue. On vous tuerait et je mourrais.

(Il va pour sortir.)

ESMERALDA

Venez ! Venez donc ! *(Il sort. Elle se précipite le prend par le bras et le ramène dans la cellule.)*

QUASIMODO

Non ! Non ! Le hibou n'entre pas dans le nid de l'alouette. *(Silence.)* Vous me disiez donc de revenir ?

ESMERALDA, *avec un signe affirmatif.*

Oui.

.../...

QUASIMODO, avec un sourire douloureux.

Vous trouvez qu'il ne me manquait que cela, n'est-ce pas ? Oui, je suis sourd. C'est comme cela que je suis fait. C'est horrible, n'est-il pas vrai ? Vous êtes si belle, vous ! Jamais je n'ai vu ma laideur comme à présent. Quand je me compare à vous, j'ai bien pitié de moi, pauvre monstre que je suis. Je dois vous faire l'effet d'une bête, dites ? Vous, vous êtes un rayon de soleil, une goutte de rosée, un chant d'oiseau ! Moi, je suis quelque chose d'affreux, ni homme, ni animal, un je ne sais quoi plus dur, plus foulé aux pieds et plus difforme qu'un caillou.

(Avec un rire déchirant) Oui, je suis sourd ! Mais vous me parlerez par gestes, par signes. Et puis je saurai bien vite votre volonté, au mouvement de vos lèvres, à votre regard.

LA ESMERALDA, souriant.

Eh bien, dites-moi pourquoi vous m'avez sauvée.

QUASIMODO,

qui l'a regardée attentivement tandis qu'elle parlait.

J'ai compris. Vous me demandez pourquoi je vous ai sauvée. Vous avez oublié un misérable qui a tenté de vous enlever une nuit ; un misérable à qui, le lendemain même, vous avez porté secours sur leur infâme pilori. Une goutte d'eau et un peu de pitié, voilà plus que je n'en payerai avec ma vie. Vous avez oublié ce misérable ; lui, il s'est souvenu.

LA ESMERALDA

Vous vivez seul ici ?

QUASIMODO

Oui, enfin non, j'ai mes enfants : Guillaume, Thibaut, Gabrielle, Jacqueline et puis Marie. Marie, c'est elle. (*Il montre le gros bourdon*). C'est elle qui m'a rendu sourd. Je vais la faire sonner pour toi. (*Il va faire sonner la cloche, puis revient vers Esmeralda*). Oh, pardon, pardon... Ecoutez ; nos tours sont bien hautes ; un homme qui en tomberait serait mort avant de toucher le pavé ; quand il vous plaira que j'en tombe, vous n'aurez pas même un mot à dire, un coup d'oeil suffira. (*Il va pour partir.*)

NOTRE-DAME DE PARIS

de Victor HUGO

Mise en scène Jean-Paul LUCET

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Du 22 juin au 4 juillet 1994

JUIN 1994

Mercredi	22	21 h 30
Jeudi	23	21 h 30
Vendredi	24	21 h 30
Samedi	25	RELACHE
Dimanche	26	21 h 30
Lundi	27	21 h 30
Mardi	28	21 h 30
Mercredi	29	21 h 30
Jeudi	30	21 h 30

JUILLET 1994

Vendredi	1er	21 h 30
Samedi	2	21 h 30
Dimanche	3	21 h 30
Lundi	4	21 h 30

HALLE TONY GARNIER

- | | | | |
|-----|-----------------|---|---|
| 1- | 00,00 --> 00,16 | • | Plan ensemble Halle |
| 2- | 00,16 --> 00,40 | • | Montage scène praticable |
| 3- | 00,40 --> 01,48 | • | Montage échafaudage |
| 4- | 01,48 --> 01,59 | • | Entrepôt |
| 5- | 01,59 --> 02,07 | • | Gros plan structure bois |
| 6- | 02,14 --> 02,45 | • | Transport tonneau |
| 7- | 02,46 --> 03,25 | • | Costumes atelier |
| 8- | 03,25 --> 03,40 | • | Couturière chevelure dos |
| 9- | 03,40 --> 03,55 | • | Atelier gros plan |
| 10- | 03,56 --> 04,07 | • | Plateau + échafaudage |
| 11- | 04,07 --> 04,22 | • | Déplacement de colonnes métalliques |
| 12- | 14,23 --> 14,30 | • | Tonneau : arrivée |
| 13- | 04,36 --> 04,58 | • | Arrivée costumes |
| 14- | 04,58 --> 05,11 | • | Transport palettes |
| 15- | 05,11 --> 05,42 | • | Fabrication carquois |
| 16- | 05,42 --> 06,09 | • | Costumes à la Halle : Retouches ? Figurants |
| 14- | 06,09 --> 06,38 | • | Répétitions : Claude Lulé gros plan |
| 15- | 06,39 --> 06,58 | • | Répétitions chœurs |
| 16- | 06,58 --> 07,50 | • | Répétitions Lucet / Cayrol /Figurants |
| 18- | 07,50 --> 08,09 | • | Costumes (Halle) Entretien |
| 19- | 08,09 --> 08,25 | • | Installation perche triangulée |
| 20- | 08,32 --> 08,41 | • | Ogier avec plan |
| 21- | 08,41 --> 08,50 | • | Fille avec bombe à colle |
| 22- | 08,50 --> 09,01 | • | Pose de décors rouge sur structure métallique |
| 23- | 09,01 --> 09,15 | • | Gros éléments blancs |
| 24- | 09,15 --> 09,19 | • | <u>Façade du Théâtre</u> |
| 25- | 09,19 --> 10,05 | • | Fabrication lance et moulage crosses |
| 26- | 10,05 --> 10,41 | • | Atelier couture Célestins |
| 27- | 20,36 --> 20,45 | • | Gros plan visage Revol |

28-	11,02 --> 11,06	•	<u>Façade Halle</u>
29-	11,06 --> 11,54	•	Répétitions Choëurs
30-	12,03 --> 12,36	•	Répétitions Gringoire/foule...
32-	12,36 --> 12,44	•	Répétitions commentaire Lucet
33-	12,44 --> 13,02	•	Répétitions mariage
34-	13,02 --> 13,30	•	Chevaux gros plan
35-	13,30 --> 13,36	•	Jonglages torches
36-	13,36 --> 14,00	•	Installation cloche
37-	14,00 --> 14,03	•	Projecteurs
38-	14,03 --> 14,06	•	Effets fumée
39-	14,06 --> 14,23	•	Arrivée décors
40-	14,23 --> 14,30	•	Console HF
41-	14,30 --> 14,53	•	Habilleuses : essayage
42-	14,53 --> 15,21	•	Cloche
43-	15,21 --> 15,53	•	Quasimodo et Esmeralda
44-	15,53 --> 16,03	•	Lucet / Quasimodo / Esmeralda
45-	16,03 --> 16,18	•	Frollo / Esmeralda
46-	16,18 --> 16,58	•	Cascade
47-	16,58 --> 17,20	•	Phœbus / Esmeralda
48-	17,20 --> 17,26	•	Staff technique
49-	17,26 --> 17,53	•	Vieillessement tissus
50-	17,53 --> 18,05	•	Prothèses
51-	18,09 --> 18,28	•	Lucet
52-	18,28 --> 18,45	•	Chevaux cavaliers
53-	18,45 --> 19,22	•	Montage façade rosace
54-	19,22 --> 20,00	•	Répétitions Gringoire / Frollo
55-	20,00 --> 20,15	•	Masque
56-	20,15 --> 20,36	•	Quasimodo
57-	20,36 --> 20,45	•	Esmeralda

58-	20,45 --> 21,01	•	Claude Carliez
59-	21,01 --> 21,03	•	Halle éclairée
60-	21,03 --> 21,39	•	Esmeralda / Djali / Phœbus
61-	21,39 --> 22,08	•	Répétitions Gringoire / Clopin...
62-	22,08 --> 22,49	•	Frollo
63-	22,49 --> 23,00	•	Peinture tee shirt squelette
64-	23,00 --> 23,20	•	Arrivée peuple Paris
65-	23,20 --> 23,30	•	Installation accessoires
66-	23,30 --> 24,04	•	Combat rue
67-	24,04 --> 24,18	•	Cheval habillé
68-	24,18 --> 24,27	•	Trucage four
69-	24,27 --> 24,45	•	Habillage cheval
70-	24,45 --> 24,51	•	Phœbus à cheval
71-	24,51 --> 25,13	•	Bandelettes mannequin
72-	25,13 --> 25,29	•	Répétitions émeute
73-	25,29 --> 25,34	•	Gros plan décor
74-	25,34 --> 26,16	•	Finition décor
75-	26,16 --> 26,25	•	Réunion technique
76-	26,25 --> 26,48	•	Peinture toile
77-	26,48 --> 27,20	•	Maquillage Quasimodo
78-	27,20 --> 27,51	•	Représentation : Quasimodo roi des fous
79-	27,51 --> 28,04	•	Représentation : danse Esmeralda
80-	28,04 --> 29,25	•	Représentation : foule...
81-		28,22	Mort Phœbus
82-		28,37	Foule Paris
83-		28,46	Quasimodo cloche
84-	29,25 --> 30,13	•	Dernière retouche coiffure maquillage
85-	30,13 --> 30,39	•	Les spectateurs
86-	30,39 --> 30,59	•	Façade Notre-Dame de Paris